

frontière chinoise en février 1950. Lui s'en souviendra au moment du dénouement algérien. Mais comparaison n'est pas raison car l'Indochine n'est pas l'Algérie. Au total, ce sont près de 50 000 civils nord-vietnamiens réfugiés au sud qu'on sauvera, grâce à l'opération « Auvergne » menée par le colonel Vanuxem (qu'on retrouvera en Algérie dans la défense de l'Empire).

Attitude bien loin des veuleries dominantes des années 1961-1962. Après une belle introduction de François-Xavier Hautreux sur la définition même de harki et la diversité des statuts juridiques y afférant, un chapitre sur l'hymne des Harkis écrit (?) par Slimane Azem. Il eût été bien de préciser si Ouali Azem était son frère, d'autant que ce dernier sera député d'Algérie 1958-1962 et futur président du

Cercle algérieniste de Montauban. Un bel hommage est rendu aux généraux François Meyer et Maurice Faivre (p. 165), ainsi qu'au moins connu - fort injustement d'ailleurs - lieutenant Yves Durand, créateur de villages forestiers dans le sud-est de la France (p. 175) et à André Wormser. Mais la communication la plus poignante, reste celle de Mohand Hamoumou, avec, pour sujet, De Gaulle et l'abandon des Harkis. Outre les trop fameux télégrammes du 16 mai 1962, n° 125/GAAA, de poser la seule question qui vaille : « *La question de la responsabilité de De Gaulle dans l'abandon des Harkis avec ses conséquences tragiques ne se pose plus. La seule question qui demeure est : pourquoi ?* ».

Les quelques dernières pages du livre présentent, en langue arabe, un résumé du colloque.

Pascal Fontaine

NAPOLÉON ET L'ALGÉRIE 1802-1808

PAR GÉRARD BUTTOUT

L'auteur, politologue et historien de formation, a déjà publié *L'Expédition d'Alger revisitée, 1827-1847*, en 2022, et *Alger sous les bombes de Louis XIV*, en 2023, les deux chez L'Harmattan. De *Napoléon*

et *l'Algérie*, *L'Algérieniste* répondra : Boutin. Il est vrai que la mission de ce dernier à Alger (24 mai-17 juillet 1808) s'est conclue par un rapport favorable à la conquête, en fait, un énième rapport. L'intérêt

de l'Empereur pour l'Algérie est moins économique que stratégique. « *C'est bien le conflit opposant la France et le Royaume-Uni qui structure la réflexion sur l'opportunité éventuelle d'une expédition française contre Alger* » (p. 168). Les plans de conquête, qu'on en juge, sont cumulatifs et anciens. G. Buttout en dresse la liste (p. 53) : Simon Dansa, dès 1610, Samson Napollon, le chevalier Paul (1650 et 1660), capitaine Prépaud (1740), Guyot de Kercy, consul à Alger (1782 et 1791), Dubois-Thainville, autre consul algérois (1801 et 1809) peut-être le plus solide de tous les rapports; bien sûr, Boutin, évoqué supra, mais aussi l'ancien conventionnel Jeanbon Saint-André, le monarchiste Montlosier (1803) et

même l'inattendu Chateaubriand avec sa motion à la Chambre des Paris en faveur de l'expédition d'Alger (9 avril 1816).

La présence française en ses comptoirs, emporia des temps modernes, y est ancienne : l'auteur décrit par le menu l'histoire de La Calle (Bastion-de-France), producteur de corail mais aussi de cuir et de blé, dont les gérants, les Lenche, marseillais d'origine corse, portaient le titre de gouverneur. Même rachetée sous la Révolution, devenue agence d'Afrique, la concession dans les faits n'en continua pas moins. Régence d'Alger et exécutif de Paris y avaient un trop grand intérêt, à commencer par maîtriser la disette céréalière endémique en Provence (projet de Perrée-Duhamel). Après un différend sans merci, la France trouvera un modus vivendi avec les céréaliers Bacri-Busnach et leur monopole.

Ce livre est aussi une galerie de portraits : Talleyrand et son rôle modérateur; Decrès, ministre de la Marine, que l'auteur réhabilite pour sa fidélité à l'Empereur mais pas au-delà. Les consuls d'Alger, trop souvent mis à l'ombre, apparaissent dans l'éclat de leur action : Dubois-Thainville (1757-1818) y fut consul aussi longtemps que Decrès fut ministre de la Marine (une fois en place, l'action de Dubois-Thainville s'avérait d'une efficacité qui tranchait singulièrement d'avec les pratiques diplomatiques antérieures); avant lui, Jeanbon



Éditions L'Harmattan,
193 pages, 22 €.

Saint-André, l'ancien conventionnel ou Guyot de Kerky.

1801-1802 furent des années de crise. Le 24 janvier 1801, la Régence déclara la guerre à la France jusqu'au Traité de Paix du 28 décembre de la même année. Ce qui n'empêche point le bey d'Alger de faire montre d'amitié au représentant de la France, tout en se plaignant de la faiblesse des cadeaux faits à sa personne.

En 1802, Bonaparte envoie Hulin (1754-1841) en mission, accompagné de trois vaisseaux de guerre. Il est vrai qu'en janvier de la même année, l'équipage du « *Banel* » dans la baie de Gassine, près du Cap Ténès, fut massacré ou réduit en esclavage. Mais de débarquement, il n'y en eut point. On a rappelé bien souvent le bombardement d'Alger par Abraham Duquesne (1682) mais

un siècle plus tard - fait peu connu - le Danemark aspirant à la puissance méditerranéenne, fit bombarder Alger en 1770 et ce, malgré le traité de paix que Copenhague avait conclu avec le bey en 1748.

Tous ces échecs successifs ont pesé dans la non-intervention napoléonienne, malgré la fougue de Bonaparte, malgré Boutin et Hulin. Dans son exil de Sainte-Hélène, Napoléon se souvenait encore de l'Algérie, déconseillant à son médecin anglais, O'Meara, tout débarquement britannique.

Le livre contient une bibliographie solide - les travaux de Daniel Panzac - ceux d'Arthur Berbrugger sur la Régence d'Alger et les déjà très anciens travaux d'Albert Devoux (1865-1872).

Pascal Fontaine

L'ÉPOPÉE SOLITAIRE DU DERNIER JUIF D'ORAN (1927-2010)

PAR JIBRIL DAHO

L'auteur, Jibril Daho, qui fut cadre technique dans de nombreuses entreprises étatiques algériennes, nous conte, sous la forme d'une biographie romancée, la vraie histoire de Prosper Massoud Chetrit, le dernier juif d'Oran.

Mardochée, le grand-père de Prosper Massoud, juif marocain,

cordonnier de son état, avait quitté le Tafilalet marocain pour s'installer dans le quartier israélite de Colomb-Béchar. Il incite sa fille (mère de Prosper) à s'installer à Oran.

Des faits d'un grand intérêt sont relatés à partir de ce moment de l'histoire.

Notons en particulier le « vivre ensemble » - ou presque - des trois communautés, la topographie souvent très détaillée de certains quartiers d'Oran, l'impact de la Seconde Guerre mondiale sur la vie des Juifs oranais.

Le jeune Prosper, adolescent, qui cumule les « petits boulots », repart avec sa mère au Maroc, où la situation des Juifs était moins difficile.

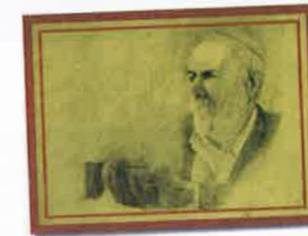
La fin de la guerre est l'occasion pour Prosper de s'installer au cœur de la ville européenne et d'ouvrir un commerce.

La suite est facile à imaginer : quelques années relativement calmes après l'indépendance mais, très vite, l'islamisation s'est mise en place, la Grande Synagogue d'Oran transformée en mosquée, et Prosper Massoud, au départ du Grand Rabbin, fera fonction de conservateur du cimetière juif.

Sa personnalité généreuse fit qu'il fut protégé par ses voisins, ainsi que par les nouveaux administrateurs, jusqu'à l'avènement du terrorisme islamiste - où l'on voit notre « héros » se déguiser en « islamiste » pour éviter le pire...

Prosper Massoud Chetrit décède en 2010, dernier Juif d'Oran, alors que « la communauté juive a

L'ÉPOPÉE SOLITAIRE DU DERNIER JUIF D'ORAN (1927-2010)



JIBRIL
DAHO

AUTEURS
DU MONDE

Éditions Auteurs du Monde,
158 pages, 17 €.

officiellement disparu du paysage sociétal depuis l'indépendance en 1962 » (note de l'éditeur).

L'auteur, nous dit-on, avait la passion de l'écriture : il est regrettable que des passages soient parfois abscons, ou même parfois incompréhensibles, bien que, comme déjà dit, relatant des faits d'un très grand intérêt.

Cet ouvrage raconte une histoire étonnante, emblématique, dramatique parfois, qui n'est pas sans être l'écho d'une histoire que nous connaissons bien...

Jacqueline Curato